



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Vend. 10 - Sam. 11 juillet 2009 - Page 7

Lettre ouverte à Monsieur le Ministre de la Poste et Télécommunications

Monsieur le Ministre,
Je prends la respectueuse liberté de m'adresser directement à votre autorité, souhaitant trouver en votre honorable personne l'écoute souhaitée.

Vos éléments affectés au bureau de poste de Semrouni-Kouba (code postal 16092), sis au rez-de-chaussée d'un immeuble relevant de l'OPGI, souffrent au quotidien d'odeurs nauséabonde émanant de la canalisation des eaux usées (WC !).

En ma qualité de citoyen, profondément touché par cette endurance, il m'arrive de ne pouvoir supporter ce désagrément durant un laps de temps fugace (juste le temps d'attendre la saisie de mon chèque). Qu'en est-il des personnes qui vivent

avec cette odeur tout au long des horaires de bureau, malgré tout cela le sourire et le bon accueil, restent toujours à l'affiche ?

En espérant percevoir en vous les mêmes sentiments ressentis par ma personne. J'en suis persuadé que vous étalez tous vos efforts pour mettre fin à ce «calvaire» et redonner à vos éléments toute la considération, en leur offrant un cadre de travail satisfaisant dans une atmosphère «respirable».

Recevez, Monsieur le Ministre, l'expression de mon profond respect, et veuillez classer mon geste comme étant un acte spontané de bienfaisance.

M. M. A.
(azzedine@lycos.com)

AHMED CHENIKI ET LA «FESTIVALITE» :

«Suis-je sur une liste noire des personnalités culturelles indésirables ?»

Professeur à l'Université d'Annaba et professeur invité à l'Université Paris3-Sorbonne nouvelle, auteur d'ouvrages dont *Le Théâtre en Afrique noire francophone, itinéraires et tendances*, et *Théâtres arabes, Genèse et emprunts*, (Dar-el-Gharb, 2006) que je vous transmets, en pièces jointes. Spécialiste du théâtre et des littératures africaines, membre de l'équipe de rédaction du Dictionnaire encyclopédique du théâtre, sous la direction de Michel Corvin (Bordas).

Chers amis, je vous transmets, en pièces jointes, deux de mes ouvrages sur les théâtres arabes et africains, édités en 2006, vous incitant peut-être à vous interroger sur l'exclusion et la possible existence d'une liste noire de personnalités culturelles indésirables. Ayant explicitement pris position, dans mes articles, contre les manifestations ponctuelles que constituent de nombreux festivals et des événements trop peu opératoires, «L'année de l'Algérie en France»,

«Alger, capitale de la culture arabe 2007», et le Fespac, j'aurais refusé tout simplement toute invitation à ces manifestations.

Ma position critique aurait poussé les organisateurs à insister sur ma mise à l'écart alors que je ne pouvais pas participer, par principe, à ces événements qui, selon moi, n'apportent absolument rien à la culture nationale. Je suis plutôt pour un projet culturel clair, mettant en œuvre une activité culturelle permanente, faisant de la culture un véritable service public permettant à mes étudiants de

trouver les ouvrages qu'ils recherchent, aux jeunes des 1 541 communes de mon pays de consulter des livres dans des bibliothèques, d'aller dans des salles de cinéma, de fréquenter des salles de théâtre, de retrouver des pans d'une mémoire culturelle ankylosée et de s'exercer aux techniques de l'art et de la lecture.

Nous pouvons ne pas être d'accord, mais cela ne devrait pas inciter celui qui dispose d'un pouvoir de l'utiliser pour gommer tout discours différent, toute parole divergente, considé-

rant comme des locataires les membres de la multitude, peut-être perçus comme une quantité interchangeable, pour reprendre cette extraordinaire maxime de Bertolt Brecht. «Je ne m'aime pas, j'aime mes amours, je ne les impose pas, mais je les défends», disait déjà Paul Eluard qui avait énormément marqué les grands poètes et qui donnait à Fanon la possibilité de fustiger «ceux-là mêmes qui, armés de massues, tentent de briser toute parole juste, singulière, exhibant une force illusoire».

J'aurais aimé qu'on fasse l'économie de toute exclusion d'autant plus que j'allais, même si une invitation m'avait été adressée, ne pas y assister. Ma place est ailleurs. Notre responsabilité d'apprenti intellectuel est engagée. Toute indifférence est mortelle, dangereuse. Dire ce qu'on croit être la vérité, sans se soucier des risques ni de la perte d'arguments sonnants et trébuchants, devrait être notre credo.

Tout le monde sait que je suis le seul spécialiste du théâtre africain et arabe en Algérie et l'un des rares professeurs algériens assurant des séminaires de littérature africaine dans des universités européennes. Ne pas le savoir, c'est trop grave. Des responsables au niveau de l'organisation semblent gênés, me dit-on, par cette situation qu'ils n'apprécient guère, mais ils font avec. Cordialement.

Ahmed Cheniki

VOS MESSAGES

Décharge publique sur une plage

A proximité de l'une des meilleures plages d'Alger, Déca Plage, est née une décharge publique au lieu-dit Chaâba à quelques mètres du bord de la plage, avec la complicité de la commune. On brûle chaque jour des ordures ménagères, si ça continue on deviendra tous des tuberculeux. Je lance cette missive «très urgent».

Rebouh Haraoua

L'argent du Panaf 2009 aurait pu régler la crise du logement

Bénéficiaire d'un logement social participatif (LSP), avec toute la joie que cela puisse procurer, après une longue attente et toutes les péripéties liées au nomadisme qu'imposent les locations d'appartements, tout s'est estompé d'un coup. La réalité a effacé l'optimisme. Et le pessimisme a pris le dessus. Le logement social participatif (LSP) n'a rien de social. De participatif, aussi. Le propriétaire doit tout payer, enfin presque. Puisqu'il n'est aidé qu'à hauteur de 700 000 DA seulement. Une aide qui lui est consentie par la Caisse nationale du logement (CNL). Le reste, il doit le payer par tranches. Le premier versement est de l'ordre de 840 000 DA dont il doit s'acquitter dans les 15 jours qui suivent le dépôt du cahier des charges. Où peut-il se procurer cette somme d'argent et en une seule fois. Une fois ce paiement effectué, il doit encore payer et repayer. A franchement parler, tout le monde croyait que la formule LSP était plus clément. Moins contraignante pour les couches moyennes, pour ne pas dire les couches démunies. En effet, comment un fonctionnaire dont la mensualité atteint les 36 000 DA toutes primes ajoutées, peut-il se payer un logement estimé à 2 800 000 DA ? Un logement, qui, faut-il le rappeler, a été inscrit dans le programme présidentiel 2005-2009 de 1 million de logements.

Sur le coût estimé du logement, le bénéficiaire doit payer la somme de 2 100 000 DA, en comptant l'aide de la CNL de l'ordre de 700 000 DA. Autrement dit, c'est l'Etat qui participe et non l'inver-

se. Car la signification du logement social participatif n'a plus de sens. Dans la mesure où c'est l'acquéreur qui paye les deux-tiers du coût du logement, alors que l'Etat ne consent que le 1/3. Force est de constater que moult incompréhensions entourent le dossier du LSP. N'est-il pas opportun de changer sa dénomination en le rebaptisant logement super promotionnel ? En tout cas, en ce qui me concerne, le logement que je rêvais d'acquérir pour sécuriser ma progéniture peut attendre encore. Car je n'ai pas les moyens, ni le fric pour me le payer. Mon espoir s'est évaporé, tout comme les paroles des politiques qui s'évaporent après les échéances électorales. L'argent dépensé dans le cadre du Panaf 2009 aurait pu être utilisé pour régler la crise du logement. Le gouvernement algérien aurait pu imiter la Libye en affectant une partie des ressources engrangées directement aux nécessiteux. Mais là, c'est encore une autre affaire. Une autre culture.

A. A., un citoyen qui n'aura pas son logement, LSP ou AADL

Jijel est finie !

D'origine jijelienne vivant à l'étranger, je viens de passer quelques semaines dans cette ville. A part le plaisir de revoir la maman et quelques amis, j'aurais aimé ne pas rentrer et vivre avec mes souvenirs. Personne ne parle plus jijelien, Jijel ressemble à un petit Kaboul, la cuisine locale s'est dégradée, la mer agressée etc. Des gens de partout se sont installés, j'ai vu des gens dans des tentes arrivant d'autres régions, attendant un logement. Je n'ai jamais vu autant de monde dans ma ville. Enfin, je ne connais pas l'état des autres villes mais je peux vous assurer que Jijel est finie.

Amitiés

Elles sont où les autres photos ?

Enfin un qui pense comme moi. Nada est la madone de l'Occident, comme si c'est seulement Nada qui a été assassinée dans des circonstances pareilles. Elles sont où les photos sur les multiples printemps noirs ? Elles sont où les photos des milliers de femmes massacrées par la

horde sauvage chez nous ? Elles sont où les photos des milliers d'enfants calcinés par les bombes d'Israël ? Elles sont où les photos d'Abou Ghraïb ? Elles sont où ? Elles sont où ? Le ciel va tomber à cause de la réélection du président iranien, j'avoue que je ne l'aime pas trop, mais l'Occident aime-t-il les Iraniens pour de vrai ? Ce sont des insultes qu'ils nous adressent à chaque occasion, ces arrogants qui ne pensent qu'à leurs intérêts, comme si sur cette planète pleine de mépris, il n'existe que 4 dictateurs, selon l'Occident, Chavez, El Assad, Castro, et Ahmedinajad. Les autres sont-ils tous des démocrates ?

Si l'Occident veut nous offrir le paradis, moi personnellement, je préfère l'enfer. Un dicton de chez nous s'applique à la perfection : «Ils vendent le singe et rient sur celui qui l'a acheté.»

Habbib

Le prix de 200 000 logements haut standing

Selon des officiels de la chose, le prix de construction de la mosquée d'Alger, laquelle est en cours de réalisation, serait situé entre 3 et 4 milliards de dollars. Au même tarif les Algériens auraient pu bénéficier de 200 000 logements haut standing ou de 4 hôpitaux d'une capacité de 1 000 lits chacun, ce qui n'est pas rien, ou bien encore l'Etat aurait versé à 1 million de chômeurs une aide mensuelle de 10 000 DA pendant 4 années. Plus intéressant encore, si on estime qu'en Algérie, le nombre d'habitants est de 40 millions, nous devons savoir que cette mosquée coûterait à chaque famille algérienne environ 5 000 000 de centimes.

L'autoroute, appelée Est/Ouest sans doute pour mieux faire passer la pilule, voit son coût dépasser les 11 milliards de dollars soit 11 millions de dollars au kilomètre réalisé. En France par exemple, où la main-d'œuvre coûte 7 fois plus cher, le prix moyen au kilomètre est de 5 millions de dollars en plaine à 9 millions en montagne, soit une moyenne de 6 millions de dollars ; si on considère que sur le tracé de notre autoroute, il y a 85% de plaine, il faut donc penser qu'il y a deux problèmes quelque part.

B. Sidi Mohamed

LE BILLET DE M. BENREBIAI Caméléons et opportunistes de la politique

Où sont passés ceux et celles qu'on a vu si actifs, si présents durant la dernière campagne électorale ?

Est-ce possible de devenir atones, après s'être montrés aussi emphatiques et pompeux à telle enseigne que dans leur esprit de brasseurs de vent, la vitesse se confondait souvent avec précipitation.

Et pourtant, comme à chaque fois, retournant leur veste sans l'user, ils reviendront lors des élections à venir, tablant sur l'amnésie collective... et le coup de pouce providentiel.

M. B.

TEXTO

... Pour la plus sympa et la plus gentille fille du monde Soumia H., je te dis félicitations pour tes très bons résultats, je te souhaite plein de bonheur dans ta vie. Je t'aime à la folie, ma chère Soumia...

Ecrire à voxtexto@ymail.com